L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 12 MAI 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 MAI 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shérif, au No 111 rue Barcone—Un vaste assortiment de bijoux de valeur se composant de montres, bracelets, chaînes, etc., ainsi que les installations, vitrines, etc.

Nécessité de la quarantaine du Mississippi.

Personne n'a jamais—jusqu'ici du moins—contesté à qui que ce soit le droit de légitime défense. Ce droit appartient à tout le monde; il prend mille formes différentes et s'applique à tous les intérêts de l'humanité, à l'honneur, aux biens, à la vie des citoyens comme à la santé publique. Il peut être plus ou moins bien compris, plus ou moins exagéré, mais il est incontestable et incontesté en principe.

Si une ôité comme la nôtre se trouve, en raison de sa position géographique, en raison de ses proximités avec des régions qui sont ou passent, à leur droit, pour être des foyers d'infection, menacée d'invasion de quelque maladie pestilentielle, il lui est bien permis de prendre des précautions pour s'en préserver. Si, de plus, à cause de son climat plus ou moins torride, de son sol plus ou moins humide, il s'y développe des miasmes plus susceptibles que partout ailleurs, d'absorber les germes de la maladie et de les développer d'une façon dangereuse, c'est, pour elle, un devoir impérieux de barrer le passage à la peste, dussent ses intérêts matériels en souffrir momentanément.

Le temps est heureusement passé où l'on prenait un barbare luxe de précautions contre la fièvre jaune; où l'on retenait des malheureux dont les dix-neuf vingtièmes étaient parfaitement sains, pendant quarante jours, comme ne l'indique que trop le mot, bien, du reste, le mot de quarantaine, dans des établissements mal entretenus, infects, faits plutôt pour développer la maladie que pour l'éteindre.

La science de l'hygiène a fait bien des progrès, depuis cinquante ans. Ce que l'on attendait, jadis, du temps, on le demande maintenant à la chimie et aux puissants désinfectants qu'elle a inventés. Elle a, sous ce rapport, opéré de véritables prodiges. En quelques heures, un navire, du fond de la cale à la dunette du capitaine—équipage, passagers, vêtements, bagages et fret—tout, en un mot, est nettoyé, fumigé, désinfecté, dégagé de tout germe malfaisant. S'il ne se produit pas quelque complication imprévue, jugée dangereuse; si la traversée, du point de départ au point d'arrivée, a duré le temps reconnu nécessaire pour l'éclosion de la maladie et la manifestation de ses premiers symptômes, le séjour de la quarantaine dans des lazarets peu près nul; le temps d'arrêt est insignifiant; le retard, à peine appréciable, et l'on ne peut guère le considérer comme une entrave aux relations commerciales.

Le plus long délai que l'on impose actuellement à la quarantaine du bas Mississippi, est de cinq jours; il s'applique aux navires venant de la Havane, à cause du peu de durée de la traversée. On sait que la fièvre jaune est presque en permanence dans cette ville. Un voyageur peut y prendre le germe de la maladie et s'installer à la Nouvelle-Orléans, avant que les premiers symptômes s'en soient manifestés. De là, la nécessité de délai de cinq jours.

Ces réflexions nous ont suggérées par un article du *Star and Herald*, de Panama, que le hasard nous met sous les yeux. Ce journal—non sans raison apparente—se plaint de l'établissement d'une stricte quarantaine à Pensacola, chef du Mississippi. Il trouve étrange que l'on mette l'embargo sur les navires qui arrivent de l'isthme, alors que la fièvre jaune n'y existe pas; de l'isthme qui, dit-il, n'a jamais été et ne sera jamais un foyer de fièvre jaune. Est-il bien sûr de ce qu'il avance? N'est-il pas avéré que, depuis quelques années que l'on y exécute des travaux—malheureusement interrompus, à l'heure qu'il est—les Européens étaient atteints d'affections qui les enlevaient avec une rapidité effrayante? N'y a-t-il pas là un danger pour nous? N'est-il pas possible qu'un jour ou l'autre, le premier venu prenne là, comme dans toute autre région des isthmes, les germes de maladies communes à ces contrées; qu'il en parse pour venir ici, couvant une affection dont il n'a pas le moindre soupçon, et dont on ne s'aperçoive que plus tard, durant la traversée ou à l'arrivée du navire dans les eaux du Mississippi? Ne nous est-il pas permis, ordonné même de nous prémunir contre une pareille éventualité?

Passe encore si nous vivions dans une zône froide ou tempérée, mais la nature de notre climat et, surtout, celle de notre sol, les rendent éminemment propres à s'assimiler les microbes ou germes, quels qu'ils soient, des épidémies de provenance étrangère. Il y aurait donc imprudence, coupable, de la part des particuliers, criminelle, de la part des autorités, à s'exposer, bénévolement, à une catastrophe qu'il était facile d'éviter, sans porter un préjudice grave au commerce.

Il vaudrait certainement mieux—ainsi que le suggère le *Star and Herald*, après tant d'autres journaux—que les pays, les villes, les ports exposés, comme nous le sommes, à ces invasions, eussent, dans les contrées où la maladie est, en passe pour être endémique, quelques représentants responsables, chargés spécialement d'en *étudier* l'état sanitaire et d'informer les *autorités* qui les y ont envoyées, des moindres accidents qui peuvent y survenir. Nous en arriverons là, sans aucun doute, et, nous espérons bien voir, avant longtemps, certains consulats spéciaux devenir des agences sanitaires plus encore que des agences commerciales, mais, puisque nous en sommes encore à appeler vainement de nos vœux ce progrès, que recommandent le bon sens et l'intérêt bien entendu de nos populations, il faut nous en tenir à ce qui existe, avec d'autant plus de raison, que l'institution quarantenaire, grâce aux conditions dans lesquelles elle fonctionne, n'apporte presque plus aucun entrave aux relations commerciales.

Dans un salon. On cause de la beauté.

—Quant à moi, dit un vieux galant, je n'ai jamais rencontré de femmes laides.

—Avant de m'avoir connue, ajouta Mme X, qui a conscience de la laideur de son petit nez camard.

—Vous, madame, répliqua le galant, vous êtes un ange tombé du ciel; seulement vous êtes tombée sur le nez, voilà tout.

Un monsieur qui n'avait qu'un tout petit trognon de nez, gros comme un pois vert, est abordé par un malheureux qui lui demande l'aumône.

Une réponse dure, c'est tout ce qu'il reçoit.

—Eh bien, je suis meilleur que vous, répond le pauvre, car je prie le bon Dieu de vous conserver le vôtre.

—Eh pourquoi.

—Mais où donc n'a que vous feriez tenir vos lunettes!

LOUISIANE.

La *Comète*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 9 mai :

MM. Woods frères ont construit une sorte de château d'eau, à l'entrée du canal, à Thibodaux, afin de pouvoir irriguer convenablement leurs champs de riz.

—La plupart de nos barrières reçoivent maintenant une couche de blanc et sont éblouissantes. Nos autorités du Conseil devraient en faire autant pour les ponts.

—La Convention annuelle de la Presse louisianaise s'ouvre, ici, lundi prochain. Nos concitoyens ont fait tous les préparatifs nécessaires pour recevoir dignement tous les membres de la Presse. Nous sommes fiers de l'honneur qui nous est fait, en cette occasion, et nous tâcherons de nous en rendre dignes. Nous souhaitons d'avance la bienvenue à toute la *Presse* de la ville et de nos campagnes.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 9 mai :

Nous avons parlé, jadis, d'un projet d'ériger, sur l'habitation Mount Airy, située aux confins des paroisses St-Jacques et St-Jean-Baptiste, une usine centrale, procédé de diffusion, mais n'en ayant plus entendu parler, depuis lors, nous avions cru que l'idée avait été abandonnée, mais tel n'est pas le cas. Le projet, au contraire, selon toute probabilité, se réalisera. Nous apprenons, de source certaine, que des capitalistes du Nord — entre autres un gendre de Vanderbilt — se sont intéressés à la chose et ont exprimé l'intention de l'ériger, si on leur promettait 40,000 tonnes de cannes par saison, et déjà on leur en offre au-delà de cent mille. Une entrevue a dû avoir lieu, ces jours derniers, avec les officiers de la ligne Mississippi Valley, afin d'effectuer une entente au sujet du prix de transport. On se propose de payer aux habitants quatre piastres par tonne de cannes livrée sur les cars.

Cette usine ne serait construite que pour l'exploitation de la récolte de 1890, car ces messieurs désirent avoir le résultat final des expériences de diffusion qui seront faites sur l'habitation Magnolia.

—Nous apprenons la mort, à la Vacherie, de Madame Dolifor Webre, décédée, vendredi matin, à 4 heures. Nous offrons nos sentiments de sympathie à la famille si cruellement frappée.

Voyage différé.—M. le docteur Fourgette fait savoir à sa clientèle que son départ pour France est retardé de quelque temps, retard motivé par sa nomination de médecin de la Société française de bienfaisance, en remplacement du Dr Layton.

La Société ne pouvait être plus heureuse dans le choix d'un médecin, car il y a chez le Docteur Fourgette le praticien émérite, expérimenté et l'homme de cœur, l'ami. L'affection de ses patients, il la saura gagner par des soins intelligents, éclairés; la confiance de la Société, il la méritera par son zèle, le dévouement dans l'accomplissement du devoir.

KENNESAW ROUTE.

N'y sera dès aujourd'hui, 12 mai, un train pâle par la ligne du Kennesaw, si populaire parmi les voyageurs. Chaque train sera accompagné de magnifiques sleepers-restaurants qui leront, sans changement de voitures, de la Nouvelle Orléans à Washington en 40 heures et à New York en 46 heures. Bureau des tickets, 22 rue Carondelet. On doit s'assurer d'avance des compartiments dans les sleepers.

Le major J. C. Andrews, agent général de la Kennesaw Route, dans le Sud, vient de nommer M. J. J. O'Donnell, autrefois conducteur de sleeper, agent de voyageurs pour la ville. Le bureau de ce dernier est au No 22 rue Carondelet.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—M. Emile Parisey, demeurant rue Tchoupitoulas, 557, vient dire dans l'*Abeille* de ce jour qu'il était détenteur du billet portant les numéros 6—41—59, et qui a gagné au tirage de vendredi dernier le lot de $4273 40. Il ajoute que, à cette heure, il était en possession de son dû sur la simple présentation du carré de papier au bureau de la compagnie.

Piedmont Air Line.—Les trains par cette voie arrivent à New York en 45 heures. C'est la route la plus courte; les convois y circulent avec une extrême rapidité. Les voyageurs arrivent à New York à 1 h. 20 de l'après-midi, à temps pour le départ par toutes les lignes de vapeurs allant en Europe, ce qui est un grand avantage par ces jours d'exposition universelle. On peut se procurer tous les renseignements désirables en s'adressant au bureau des tickets, rue de la Commune, No 146. Voir l'annonce.

Lettres de crédit.—Les touristes se rendant à Paris pour visiter la grande Exposition Universelle ont naturellement besoin de lettres de crédit. Ils pourront s'en procurer à la succursale (l'opulent) de la State National Bank, coin Royale et Conti, ou à la State National Bank, coin Camp et Commune. Les porteurs de ces lettres, contresignées soit à Paris ou à Londres, par le Crédit Lyonnais, seront admis à toutes les salles de lecture et de réception de cette institution financière, qui leur fournira en outre tous les renseignements désirables et s'efforcera de leur être agréables de toutes façons. On sait que le Crédit Lyonnais a des relations dans toutes les parties de l'Europe, de sorte que munis de ses lettres les voyageurs peuvent parcourir tout l'ancien monde.

Le journal "L'Abeille de la Nlle-Orléans" est mis gratuitement à la disposition des visiteurs de l'Exposition Universelle de 1889 à Paris, au bureau des Renseignements Commerciaux, à la Section des Colonies françaises, Kiosque des Invalides.

Les personnes qui souffrent de rhumatismes et qui ne cherchent pas à s'en guérir de suite, font-ils avec le danger. Kilien ont sous la main un parfait remède, le "Heat-ter Stomach Bitters", qui triomphe de toutes les prédispositions aux maladies. Il n'est pas difficile de venir à bout d'un mal à son origine; mais il est presqu'impossible de le détruire lorsqu'il a pris racine. Il n'est pas de preuve plus concluante de l'efficacité de ce dépuratif que la cure du rhumatisme. Il est un souverain remède, bien supérieur aux poisons végétaux et minéraux que l'on prend. Il est aussi excellent pour la fièvre, l'état bilieux, la constipation, la dyspepsie

Les affections des poumons et les pertes de forces sont des maux faciles à guérir si on les traite convenablement et à temps. Ainsi qu'il appert du récit suivant que fait M. D. C. Freeman, de Sydney: "Ayant beaucoup souffert d'attaques pulmonaires et prenant graduellement mes forces, il m'est agréable d'affirmer ici que l'**Emulsion de Scott** composée d'huile de foie de morue avec de la chaux et du soda, m'a beaucoup soulagé; et je suis heureux de pouvoir le recommander à tous ceux qui souffrent comme j'ai souffert. J'ajouterai que c'est un très agréable breuvage à prendre.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

S.S.S.

Déclaration Importante.

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les pieds, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift: "Si ce ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet.

THOMAS MARKILLIE,
11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie.

REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 57 rue Ave.—Après avoir dépensé $200, sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement.

C. FOYTE.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules; ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift.

JOS T. COLLIER.

LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Ses lui mon cancer à la figure. Il aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal. B. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.

S. S. Co., Atlanta, Ga.:

Messieurs: Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer ce fait que nos clientes ont découvert la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse extrême causée par une maladie particulière à son sexe. WILLIS & CO., Pharmaciens.

Nous enverrons trois livres *francs* sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S.

THE SWIFT SPECIFIC CO.,
Drawer 3, Atlanta, Ga.
New York, 157 Broadway.

Les Ecoles Françaises en Louisiane.

Nous recevons, de M. F. Tujague, président de l'Union Française, la lettre suivante, qui traite une question pleine d'actualité :

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille* :

Vos lecteurs savent que pour réussir dans la limite de nos ressources, à la suppression de l'enseignement de notre langue dans les Ecoles publiques, l'Union Française avait fondé, à l'usage des élèves du sexe masculin, une école du soir établie sur le principe de la gratuité. Pour des raisons qui seront expliquées plus loin, cette Société s'est vue dans la pénible nécessité de suspendre les cours, mais avec l'espoir de les reprendre plus tard, sur de nouvelles bases.

La presse française,—même celle de Paris,—a signalé ce très modeste, ce tout petit événement; mais elle a oublié d'ajouter que l'Union Française possédait encore une école de filles, institution rigoureuse, celle-là, florissante, pleine d'avenir et peuplée d'élèves. On a cru devoir lui restituer sa place parmi les choses qui existent.

Pourquoi ne pas préciser la situation? Il n'est pas bon que, sur des renseignements incomplets, on se figure, en France, que notre colonie ne fait rien pour sa langue. Et de ce que le concours n'a peut-être pas le caractère de généralité qu'on lui souhaiterait, il serait inexact de conclure qu'aucun de nous n'a fait son devoir.

"Il faut, dit la *République française*, du 19 avril, que la population française de la Nouvelle-Orléans fasse preuve d'une certaine initiative qui, jusqu'à ce jour, lui a fait complètement défaut. C'est à elle qu'il appartient de se donner une institution utile entre toutes, et de mériter ainsi l'appui du gouvernement."

Distinguons; ce n'est point, comme on vient de le voir, l'initiative qui nous a fait défaut, c'est l'aide extérieure pour développer nos œuvres, et ce fait regrettable ne saurait être mis à notre charge. L'institution demandée existe; son utilité grandit en toute l'importance de l'appui qu'on voudra bien lui accorder: il ne s'agirait que de contribuer à son développement. On voit donc bien que notre colonie a quelque titre aux sympathies de la métropole.

L'insuccès de notre école de garçons a tenu à des causes qu'il n'est pas inutile de faire connaître à ceux qui, pour entrer dans la même voie, voudraient mettre à profit l'expérience chèrement acquise par l'Union Française.

Dans cette école, le français seul était enseigné. Les classes avaient lieu de 4 à 6 1/2 heures du soir. Pendant la journée, nos élèves allaient apprendre l'anglais aux Ecoles publiques. Nous avions entrepris de faire ainsi marcher de front ces deux langues, également nécessaires en Louisiane. Nous n'avons pas tardé à reconnaître ce que cette conception, assez logique en théorie, avait de défectueux dans sa pratique. Mais c'était la seule qui fût dans nos moyens: notre budget ne comportait pas, dans le personnel des maîtres, l'augmentation nécessitée par l'enseignement des deux idiomes.

Fatigués de leurs cinq ou six heures d'études aux Ecoles de l'Etat, nos élèves ne reprenaient chez nous "leur collier de misère" que de fort mauvaise grâce et contraints par l'autorité familiale. Aussi étaient-ils, en général, aussi peu assidus que possible à leurs devoirs, et plus enclins à s'égayer entre eux, qu'à piocher la langue vénérée de leurs mères.

Ni le dévouement infatigable de nos professeurs, ni notre incessante sollicitude n'ont pu avoir raison de cette sourde révolte contre un surcroît de travail en dehors des heures habituelles de labeur scolaire. L'indiscipline en classe, qui est la négation de tout progrès, avait pris, dans les derniers temps, un caractère de turbulence intolérable, dont souffraient, non-seulement les études des écoliers, mais aussi la santé des professeurs, et même notre matériel d'école, qui porte encore les traces des jeunes mutins.

Tout cela, je le répète, parce que nos cours du soir avaient le tort de dépaire à nos élèves, en les privant, après leurs classes régulières du jour, de leurs loisirs de l'après-midi.

Pour fonder une école utile, où l'on découvre des élèves studieux, qui rende enfin à notre langue de sérieux services, il faut donc lui adjoindre l'enseignement de l'anglais et ouvrir les cours aux heures ordinaires de la journée. Simple question de chiffres. Une institution gratuite, établie sur cette base, coûterait, au bas mot, tous frais compris, de deux mille cinq cents à trois mille dollars par an.

C'est sur ce système pratique et rationnel de l'enseignement des deux langues, que fonctionne notre école de filles. Celle-ci nous donne, s'il est possible, autant d'agrément que l'autre nous causait de soucis. Sous la direction, aussi intelligente que maternelle des dignes maîtresses d'études, nos gentilles écolières montent, avec un entrain remarquable, à l'assaut de toutes les difficultés de notre langue, et triomphent courageusement de tous les obstacles.

Récemment, les directeurs de l'Union Française assistaient, dans la grande salle de la Société, à des exercices de mémoire des gracieuses élèves. Tous se retirèrent charmés des progrès de leurs pupilles, et plus anxieux que jamais de développer cette précieuse institution.

Disons-nous. Notre Société étendait aux deux sexes une égale sollicitude. Le défaut d'aide extérieure la forcée à suspendre, au moins temporairement, son école de garçons. Mais on n'ignore pas qu'au sein des familles, c'est surtout par l'influence de la femme que se conserve l'idiome maternel. C'est donc encore servir la cause de notre langue que de l'enseigner à ces pépinières de futures épouses et mères qui, sur leurs genoux, dans les premières leçons du foyer, la transmettront plus tard à leurs enfants.

Veuillez agréer, Messieurs les Editeurs, l'expression de mes meilleurs sentiments.

F. TUJAGUE.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, ou "dépuratif," se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

Pensées choisies de Briollet :

Les secrets sont le contraire des fruits. Ceux que l'on "confie" ne sont pas ceux que l'on désire garder.

Il n'y a pas de remède de bonne femme contre les mauvaises.

Abandonner son souverain en péril, est un crime de "lèse" majesté.

Le nœud du mariage se desserre lorsque chacun des époux tire à soi.

L'argent est plus facile à mettre à plat que de côté.

La vérité sort de la bouche des enfants lorsque ce n'est pas la langue qu'ils tirent.

Contrairement au petit chaperon rouge, les femmes du monde, au bal de l'Opéra, sont protégées par des loups.

Au café :

Un client qui vient de feuilleter consciencieusement pendant un quart d'heure le gros almanach des adresses, referme le volume d'un air désappointé et dit tristement à son voisin de table, qu'il ne connaît pas, du reste :

—C'est drôle. On entend parler tous les jours de gens qui se sont enrichis en faisant des trous à la lune, et cette profession ne se trouve nulle part dans l'almanach!

Charentonnifaiseries :

Quand on écrit une lettre on la signe, et lorsqu'un débiteur fait le récalcitrant pour payer, on l'assigne.

La monarchie doit être bien affamée, puisqu'on parle toujours de la restaurer.

Chez un financier véreux :

—Vous avez été un très fidèle employé, dit le banquier X.... à l'un de ses caissiers; pour reconnaître votre dévouement, je me propose de vous associer à mes affaires.

—Oh! je vous en prie, monsieur, reprend l'employé épouvanté, rappelez-vous que j'ai une famille à soutenir. Réduisez mes appointements si vous voulez, mais ne faites pas de moi un associé.

Le Littré tamtamesque :

Vaudeville.—Veau qui n'est pas né à la campagne.

Vautour.—Oiseau de proie plus communément appelé propriétaire.

Veine.—Petit canal sanguin que ne possèdent pas ceux qui n'ont pas de chance.

Vendetta.—Vent très désagréable qui souffle en Corse.

Venette—Petit veine qui donne le trac.

Ventre.—Le dieu des gourmands.

Ver.—Petit "bestiau" rampant qu'on tue le matin.

Vice.—Défaut qui fait tenir les serrures après les portes.

Vivandière.—Né il y a vingt-quatre heures.

Vocabulaire.—Veau qui a avalé une chanson.

Volatile.—Oiseau de basse-cour, qui s'en va en fumée.

Zéphir.—Léger vent enrégimenté en Afrique.

Zéro.—Ce que représentent nombre d'hommes politiques.

Un monsieur envoie chercher une boîte d'allumettes à son domestique.

Le domestique va et apporte la chose en question à son docte maître. Celui-ci prend les allumettes et les essaie toutes inutilement. Aucune ne veut prendre.

—Va-t-en m'en chercher une autre, crie-t-il à son valet.

Le valet va et craignant d'être grondé, il revient et présente les allumettes à son maître.

Ce dernier.—Est-ce qu'elles vont au moins celles-là!

Le valet.—Oui, monsieur, je les ai toutes essayées.

X. et Z. entrent un jour dans un café pour se rafraîchir.

Au dehors, la chaleur est exténuante. Z., par politesse, laisse le soin à X. de choisir la boisson. Le garçon de café est là qui attend.

Z.—Que voulez-vous boire?

X.—J'ai chaud! j'ai chaud!

Z.—Dites ce que vous voulez boire?

X.—Oh! quelle chaleur! jamais je ne l'avais sentie de la sorte; oh! j'ai chaud!!.....

Z. lui répète une troisième fois la question à laquelle X. fait la même réponse.

A la fin Z. impatienté, finit par dire au garçon ébahi :

—Garçon, servez-lui un courant d'air, moi, je m'en vais!

Calino est petit clerc chez un huissier, et dans une salade, il remplissait les fonctions de secrétaire, on lui dictait au fur et à mesure :

Un sommade, un fauteuil, deux livres de chimie.

—Deux livres de chimie! dites donc un kilo!

Le comble de la distraction pour un fumeur :

Mettre sa pipe au râtelier de sa belle-mère.

PIEDMONT AIR LINE

Le "Limited Express" à New York en 45 heures. Arrive à New York à 1 h. 20 de l'après-midi. Se relie directement à toutes les lignes de steamers pour l'Europe.

Pour de plus amples détails, s'adresser au bureau des billets, 146 rue de la Commune, à côté de l'entrée pour les dames à l'Hôtel St-Charles.

M. B. POWER, agent des billets.
GEORGE CROSBY, agent de passagers.
5mai—4Dim.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Mme les sociétaires sont informés que le Dr M. TOURNEYSIE a été agréé par MM. les Ministres de l'Instruction Publique et de l'Intérieur, en qualité de Médecin de l'Asile, et par suite de ce changement, M. le Dr L. FAURE est chargé du service du Bureau à domicile à partir de la date de la ville. Sa résidence est au No 206 rue Napoléon.

Par ordre du Président,
J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 12mai—3f

LE DOCTEUR FOURGUETTE, 252 rue Royale, a l'honneur d'annoncer à ses clients que, par suite de son élection au poste de médecin de l'Asile Français : en remplacement du regretté Dr Layton, son départ pour France est momentanément ajourné.

12 mai—1f

FAURE.—Décédé hier, 11 mai, à la Baie St. Louis, ALCIDE FAURE, âgé de 44 ans, natif de Bordeaux, France, ses amis et connaissances de sa veuve et de sa fille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 12 mai, à 4 heures P. M. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue du Canal, No 239 1/2, entre Franklin et Tremé.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier à la Baie St-Louis, à l'âge de 44 ans, le Sociétaire ALCIDE FAURE, natif de Bordeaux, France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de mai, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, 239 1/2 rue du Canal.

Par ordre du président, JOS. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 12mai—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 11 mai 1889, à l'âge de 59 ans, le sociétaire BERNARD LARRAS, natif de Morlas, Basses-Pyrénées. MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de mai, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures p. m. Le convoi partira de son dernier domicile, 239 1/2 rue du Canal.

Par ordre du Président,
JOS. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 12mai—1f

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 11 heures p. m., le sociétaire BERNARD LARRAS, âgé de 59 ans, natif de Morlas, Département des Basses Pyrénées. La société se réunira aujourd'hui, à 4 heures p. m., avec insignes, à l'Asile de la Société Française, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président,
G. PÉRÈS, Secrétaire. 12 mai—1f

MILLAUD.—Décédé, hier matin à 9 1/2 heures, à l'âge de 64 ans, M. ADOLPHE MILLAUD. Ses amis et connaissances et ceux des familles Pipsey, Chevalier et Soublet sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 12 mai 1889, à 3 heures p. m. précises. Le corps est exposé à Alger et sera transporté par le ferry de la rue Ste-Anne, à 4 heures p. m.

De la part de son épouse.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera chantée, mardi, le 14 mai, à 7 heures du matin, à l'église Ste-Rose de Lima, par le Rév. Père Mitteleibrun, pour le repos de l'âme de feu FIRMIN PINTAT, décédé le 14 avril 1889.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

12 mai—1f

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Orabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars—

Société de Bienfaisance mutuelle des Ouvriers.—Une assemblée de cette société aura lieu SAMEDI SOIR, 18 mai, 1889, à 7 heures et demie, au local habituel, coin des rues Dryades et Poydras, pour les élections des officiers pour l'année courante. Les membres sont priés d'y assister.

Par ordre du Président,
PIERRE BUISSEGUE.
P. CAZALOT, Secrétaire. 12 mai—12, 18.

Quartier-général de l'Association contre la taxe du drainage.—Les membres de cette association sont notifiés d'assister à une réunion qui aura lieu à la Salle Grunewald, MARDI SOIR, 14 mai 1889, à 7 1/2 heures, et d'amener leurs amis avec eux.

ANDREW WHALEN,
Secrétaire.
12 mai—1f

LE soussigné continuera les affaires d'emon et de propriétés foncières, dans toutes leurs branches, et sollicite respectueusement la patronage de ceux qui auront besoin d'un agent.

W. J. KENNAGHAN,
Successeur de C. E. Girardey & Co.

EN vue de l'avis qui précède, je sollicite respectueusement pour le successeur et l'associé de feu mon maît la continuation du patronage qui leur étaient acquis dans le passé.

MRS C. E. GIRARDEY.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1889.
12mai—1 cus

Pas un Bouton sur lui maintenant.

Très souffrant avec l'Eczema—Plus de cheveux—Le cuir chevelu couvert d'éruptions—Il croyait que ses cheveux ne repousseraient plus—Guéri par les Remèdes Cuticura—Les cheveux magnifiques et pas un bouton sur lui.

Je ne puis faire assez de louanges à la REMÈDES CUTICURA. Mon petit garçon à l'âge d'un an était tellement souffrant avec l'eczema qu'il perdit tous ses cheveux. Son cuir chevelu était couvert d'éruptions, que les médecins disaient être de la teigne et que ses cheveux ne repousseraient plus. Désespérant d'obtenir une guérison par les médecins, je commençais à employer les REMÈDES CUTICURA, et suis heureux de pouvoir dire avec le plus grand succès. Ses cheveux sont maintenant magnifiques, et il n'y a pas un bouton sur lui. Je recommande les REMÈDES CUTICURA aux mères comme étant la guérison la plus prompte, la plus économique et la plus sûre pour toutes les maladies de peau des bébés et des jeunes enfants, et je crois que toutes les mères qui ont un enfant malade me remercieront de l'avoir fait. MRS M. E. WOODSUM,
Norway, Me.

Un mal de huit ans causé par la fièvre, guéri.

Je dois vous envoyer les remerciments d'un de mes clients, qui a été guéri en employant les REMÈDES CUTICURA, d'un ancien mal, causé par une longue maladie ou fièvre il y a huit ans. Il était tellement malade qu'il en était effrayant et l'on crut qu'on serait obligé de lui amputer la jambe,—mais il est heureux de dire qu'il est entièrement bien,—sain comme un dollar. Il me prie d'user de son nom. Il s'appelle H. H. CASON, négociant de cet endroit.

JOHN V. MINOR, pharmacien,
Gainsboro, Tenn.

Affreuse maladie du cuir chevelu guérie.

Il y a quelques semaines, une femme souffrait beaucoup d'une maladie qu'on avait pris pour du cuir chevelu, et n'obtenait aucun soulagement des divers remèdes dont elle se servait, jusqu'au moment où elle essaya le CUTICURA. La maladie céda promptement à ce traitement, et en peu de temps elle fut entièrement guérie.

La maladie n'est plus revenue et le CUTICURA est classé comme No 1 dans notre opinion pour les maladies de peau.

REV. J. PRESSLEY BARRETT, D. D.,
Raleigh, Caroline du Nord.

Remèdes Cuticura

Sont une guérison positive pour toutes sortes de maladies de peau, de cuir chevelu et du sang, avec perte de cheveux, depuis les boutons jusqu'aux scrofules, à l'exception peut-être de l'ichthyosis.

Vendu partout. PRIX CUTICURA 50c.; SAVON, 25c.; RÉSOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

☞ Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BEBES. Leur peau et leur cuir chevelu préservés et embellis par le SAVON CUTICURA. Absolument pur.

Remède de Sanford

—POUR LA—

cure radicale du catarrhe.

La guérison se fait sentir dès la première application et, rapidement elle devient radicale et permanente.

C'est la membrane muqueuse, cette étonnante enveloppe semi fine qui entoure les tissus délicats des organes qui passent l'air et les aliments, que le catarrhe attaque. Une fois fixé, il ronge toutes les parties vivides et rend la vie insupportable. La maladie est une fluxion qui affaiblit le sens de l'ouïe, embarrasse l'élocution, détruisant l'odorat, rétiant l'haleine, et empêchant toute jouissance des plaisirs de pelais. Insidieusement, en débutant par du froid à la tête, il attaque les trompes d'Eustache et atteint les os, mangeant leurs couches délicates et causant l'inflammation et d'autres symptômes dangereux. Bien, si ce n'est pas le commencement du mal, ne rendra la santé au patient, et tous les palliatifs ne feront que prolonger la durée des souffrances. Le "Sanford's Radical Cure" par *inhalation* et *usage interne* reste rarement sans effet; même lorsque le mal avait fait de très grands ravages, nous avons des preuves d'une constitution délicate, l'ouïe, l'odorat, le goûter ont été recouvrés et la maladie complètement guérie.

Le Sanford's Radical Cure pour catarrhe

consiste d'une bouteille de RADICAL CURE, d'une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR AMÉLIORÉ bien enveloppés en un paquet avec toutes les indications voulues; prix $1 00; en vente partout.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

Dos faibles et endoloris.

Douleurs et faiblesses des reins et du siège soulagées en une minute par le Cataplasme Anti-Pain Plaster, le premier et seul instantané, nouveau, instantané et infaillible dans ses effets. 25 sous.

13 oct—mar sem dim

B. SEMBRE,
Coin St-Louis et Royale,
EN FACE ROYAL HOTEL.
Linge de dessous pour messieurs.
Gilets et Caleçons Balbrigan,
Mérinos Léger, Fil d'Ecosse,
Flanelle Française,
Chemises françaises, Chaussettes,
Mouchoirs, Foulards de Lyon,
Grand Assortiment de
VOITURES POUR ENFANTS.
Hamacs Mexicains.
Prix extrêmement modérés.
12 mai—1 f

Mme Geo. MANTILLA,
DE PARIS.
ROBES ET MANTEAUX.
Spécialité de broderies
Pour garniture Travaux exécutés à des prix modérés.
111 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.
12 mai—1m—Dim., Mar. Je.

Avis.

24.273 40.

Nouvelle-Orléans, 11 mai 1889.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart du billet de combinaison Nos 6—41—59, Classe 211, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Quatre Mille Deux Cent Soixante-Treize Piastres et Qu